

COMMENT NOUS TRAVAILLONS EN ÉTUDE DU MILIEU

Gérard RAUD

Dans notre milieu rural, le matin, quand les enfants se retrouvent devant la porte de l'école, ils sont chargés de renseignements, de remarques, de leurs joies, de leurs peines, et ils éprouvent le besoin d'exprimer tout cela, d'où des conversations fort animées.

Il me semble que ces conversations correspondent plus au besoin de se libérer qu'au désir de communiquer, d'échanger. Bien souvent, chaque membre de l'auditoire poursuit sa propre histoire intérieurement, attendant que le camarade ait terminé son exposé pour la poursuivre à haute voix.

Tout cela est dit en langage local qui, bien qu'il soit nuancé à souhait, limite la communication aux initiés à ce langage.

Ce courant de vie qui anime les enfants, il serait regrettable de le briser. J'ai donc été amené à briser des structures que je croyais bonnes, pour laisser les enfants adapter la classe à leurs besoins. J'ai voulu que le milieu scolaire ne soit plus artificiel, mais qu'il permette les véritables échanges ainsi que l'approfondissement de la chose communiquée. La classe commencera donc à la porte de l'école. Ce sera l'entretien du matin

où chacun pourra exposer ce qu'il a apporté : vieil objet, fruit, plante, insecte, informations tirées de la télé, texte libre écrit, histoire racontée oralement. Le président de la coopérative nous tiendra au courant de ce que nous avons reçu de nos correspondants : il lira la lettre collective, il montrera rapidement l'album sur la mésange charbonnière, laissant le soin à une équipe de l'étudier et de le présenter.

Moi-même, j'apporte mes documents : remarques que j'ai faites, photos que j'ai tirées, histoire qui m'est arrivée. Pour chaque sujet, des questions sont posées oralement puis inscrites sur un feuillet (1/8 de format 21 × 27). L'ensemble de ces questions, classées, revues par moi, qui y porte les précisions et les références aux documents, constituera une fiche-guide programmée : il suffira d'agrafer les feuillets.

Toute cette séance est enregistrée pour plusieurs raisons. Les enfants ont l'habitude de parler tous en même temps et n'écoutent pas les autres. Venir devant le micro impose une discipline qui, il est vrai tue un peu la spontanéité. Une partie de la bande sera éventuellement écoutée (5 minutes) et

chaque fois qu'une incorrection de langage aura été décelée, nous arrêtons le magnétophone pour corriger. Les enfants ont à cœur de bien s'exprimer et j'ai remarqué qu'ils tenaient beaucoup compte des remarques qui avaient été faites.

Le débit de conversation des enfants est naturellement très rapide. L'audition permet une prise de conscience de cette difficulté et une correction. Une conversation intéressante peut naître : il est bon que le micro soit prêt à la mettre en conserve sans qu'il tue la spontanéité. L'histoire qu'un camarade vient de raconter, si elle est jugée intéressante, peut être mise par écrit après audition de la bande magnétique. Mais bien entendu, tout cela freine l'enthousiasme des enfants et les plus timides hésitent un peu à s'exprimer.

Si il y a trop de sujets, nous choisissons ensemble ceux qui nous paraissent les plus importants, conservant les autres pour un autre jour, plus pauvre. Une bonne demi-heure est consacrée à cette prise de contact. Déjà le travail de la journée s'organise. Chacun prend son plan de travail et y porte le travail qu'il a choisi de faire. L'un aura à terminer les recherches entreprises sur un sujet évoqué la veille ou l'avant-veille, l'autre cherchera des camarades volontaires pour l'aider à rechercher sur un sujet discuté le matin, un troisième entreprendra la rédaction d'un texte libre, un autre examinera l'album des correspondants pour le présenter dans l'après-midi. Une équipe se chargera de répondre aux correspondants grâce aux questions notées sur les feuillets. Un groupe, avec mon aide, mettra au point un texte qu'un enfant désire voir insérer dans notre journal. Ceux qui n'ont pas choisi de travailler en équipe travailleront aux fichiers.

Une séance de recherche d'une durée d'une demi-heure à trois quarts d'heure va occuper cette première partie de la matinée. Les travaux non terminés pourront être poursuivis l'après-midi ou le lendemain.

L'organisation ultra-rapide de cette séance de travail n'est possible que si on possède une documentation riche et bien classée. Je possède la collection BT, BTJ, SBT complète, ainsi qu'une bonne partie des BTS. Mon fichier documentaire, dont je suis responsable, est bien fourni. D'autre part, je possède un lot de bandes et de fiches-guides, réalisées au cours des années, et qui, bien qu'imparfaites et fort directives me sont bien utiles. Il est naturellement exclu d'obliger les enfants à suivre servilement la programmation de ces outils de travail. D'ailleurs si cet outil ne leur convient pas, il a tôt fait d'être relégué.

Bien que je sois occupé avec un cours, pour la mise au point d'un texte libre, je passe parmi les équipes, aidant l'une, encourageant l'autre.

La fin de la matinée est consacrée au calcul. Il nous arrive assez rarement de l'intégrer à l'étude du milieu. Dans leur première lettre, les enfants avaient dressé une liste des animaux qu'ils élèvent. Sur ma proposition, nous avons cherché la manière la plus pratique d'en informer nos correspondants. Le même travail a été fait pour les voitures. Je souhaiterais pouvoir arriver à une éducation globale où les séances de mathématiques ne seraient plus faites à part, mais intimement liées à nos recherches.

Le début de la matinée était consacré aux recherches, aux observations, le début de l'après-midi l'est à la mise au point des recherches terminées. Le matin, les enfants ont rédigé leurs

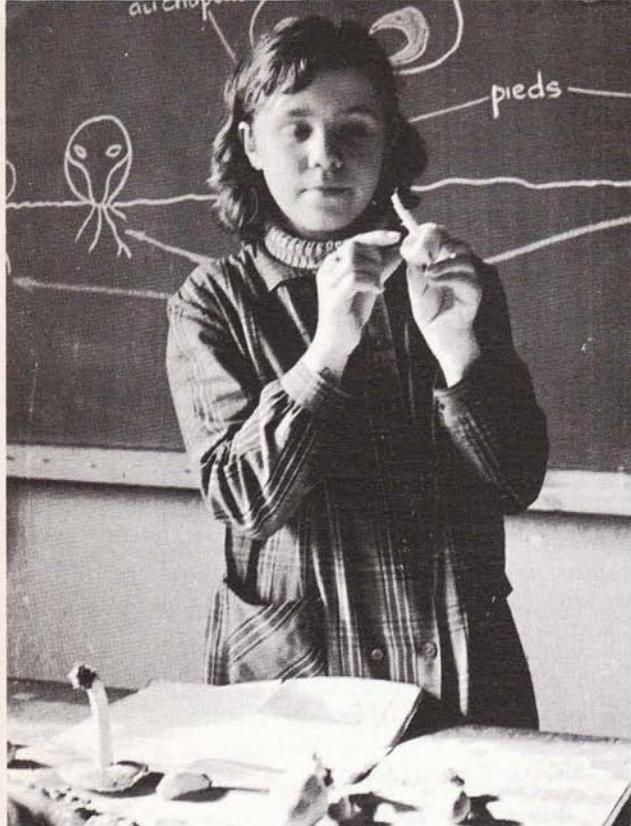


Photo X. Nicquevert

observations sur des tableaux transportables (panneaux de contreplaqué de 5 mm, peints recto-verso). Seuls, les dessins sont faits sur feuilles.

Ainsi, l'après-midi, chaque cours choisit un des exposés terminés. Pour savoir où nous en sommes, nous avons construit un planning sur un tableau. Les noms des enfants y sont notés, en colonne. Sur une deuxième colonne, nous notons les titres des exposés choisis. Une troisième colonne, constituée de clous sans tête sur lesquels nous enfions une perle, nous permet de savoir les exposés en cours. De manière à éviter que des travaux traînent, nous ajoutons une perle chaque jour. Ainsi, la pointe pleine indique l'exposé qui n'avance pas. Enfin, une deuxième rangée de pointes permet d'enfiler une perle lors-

que l'exposé est terminé. Une deuxième série de colonnes permet à l'enfant de noter un deuxième exposé qu'il a envie de faire. Pour mes 18 élèves du CE2 au FE, je note sur le planning : *Le thermomètre, La vie des Indiens d'Amazonie, Histoire de l'écriture, Histoire des avions, Le mongolfière, Les pièces de monnaie étrangères, Le train, Le vieux chaudron, Le peson à ressort, Le lin, La guitare, Le rouleau de bat-tages, Les vieilles pièces.*

Donc, je vais travailler avec chacun de mes trois cours pour mettre un exposé au point : l'équipe qui a effectué les recherches a souvent omis certaines précisions qui lui paraissent évidentes mais qui sont importantes pour les non-initiés. L'équipe de chercheurs, en proposant son travail aux camarades le passe au banc d'essai. Les fautes d'orthographe et conjugaison sont très rapidement corrigées. Notre effort porte surtout sur la précision du langage. et des croquis. Ce travail mis au point est ensuite recopié au propre en double exemplaire par les membres de l'équipe. Un exemplaire sera conservé pour notre livre de vie, l'autre sera envoyé à nos correspondants, le soir même, avec les croquis qui avaient été faits eux aussi en double exemplaire. Bien entendu, nous choisissons les plus beaux dessins et les plus beaux textes, pour nos correspondants.

La première partie de l'après-midi se terminera par l'exposé des travaux terminés et prêts à être envoyés. Nous aurons donc deux exposés, plus un texte libre, plus éventuellement, nos recherches en maths.

Les recherches sont donc communiquées au cours, pour leur mise au point, à la classe entière, aux correspondants. Ceux-ci pourront nous faire parvenir leurs remarques, leurs questions qui

pourront relancer de nouvelles recherches.

A l'issue de l'exposé final, nous notons dans notre classeur de « disciplines d'éveil » les renseignements que nous avons retenus.

Dans la partie *géographie*, constituée de cartes muettes, nous notons, le cas échéant, les lieux cités au cours de l'exposé (villes, fleuves, montagnes).

Dans la partie *histoire* constituée de feuilles représentant 1 siècle et sur lesquelles les rubriques « maisons, moyens de transport, nourriture... » constituent des têtes de chapitres, nous notons les faits qui ont été évoqués (découverte de la photo, utilisation du rouet...)

La rubrique *sciences* est constituée de croquis muets sur lesquels nous portons nos remarques. L'enfant peut y classer aussi ses remarques, ses exposés...

Le milieu local, le milieu de tous les jours, mais aussi le monde entier entre dans la classe grâce aux enfants. Je sais qu'en pénétrant dans le milieu scolaire, il perd un peu de sa vie et de sa richesse. L'enfant sait qu'il y a le maître avec sa personnalité, ses désirs cachés et il s'efforce d'y répondre, hélas ! souvent en écolier.

Certes, il y a éparpillement ! Est-ce contestable ? La vie paraît être un éparpillement d'événements qui ne semblent pas liés les uns aux autres. C'est au maître de faire de temps à autre la nécessaire synthèse, donc montrer comment les faits sont liés. Qui nous empêche, par exemple, de rassembler tous nos textes libres sur les travaux d'automne, ainsi que nos études et de réaliser un album ?

EN CONCLUSION

Ce déroulement de la journée nous satisfait pour le moment. A l'exclusion

du calcul, de l'art enfantin, de l'expression corporelle, je pense que nous marions intimement expression orale, expression écrite, dessin, écriture. Les enfants s'habituent à rechercher et se forgent leur propre technique de recherches ; le maître par ses questions, au cours des exposés, contribuant à élever le niveau de ces recherches. Pourtant, je suis conscient du fait que tout n'est pas parfait. Bien souvent, des enfants se choisissent des sujets dépassant leurs propres possibilités. La part du maître doit être alors très grande pour éviter un échec regrettable, et l'enfant n'est pas dupe.

Bien souvent aussi, l'ampleur des notes et le peu de temps dont nous disposons ne nous permet pas une mise au point souhaitable. Parfois, les résultats sont très pauvres et m'inquiètent. Les croquis sont plus que fantaisistes et les observations sont très superficielles. Il nous faut alors beaucoup de temps pour mettre en forme et compléter ce travail. Les enfants sont impitoyables pour les chercheurs peu entraînés.

Il y a ceux aussi qui traînent sur un travail qu'ils ne réussissent pas à terminer, parce qu'ils sont maladroits, parce qu'ils se laissent distraire facilement. Il y a ceux qui, ayant passé un contrat avec la classe pour approfondir une information, passent leur séance de travail à aller de groupe en groupe.

Outre les tables individuelles où chacun peut travailler, la classe comporte une série d'ateliers organisés de telle sorte que chaque enfant puisse se mettre au travail seul. Ainsi, nous avons une table d'observation, avec éclairage et loupes, une table d'expériences avec gaz et nécessaire pour montages, une table de peinture, un atelier d'imprimerie, un atelier de travail manuel, un labo photo, un atelier audiovisuel où



Photo B. Monthubert

magnétophone, tourne-disque et appareil à projection peuvent être mis en route simultanément et par les enfants eux-mêmes, des écouteurs et un système de projection sur verre dépoli permettant l'utilisation de ces machines pendant la classe et en salle claire.

Des moniteurs, connus de tous, sont à la disposition des non-initiés pour mettre ces ateliers en route. Pourtant, la mise en route des recherches est souvent longue et provoque un brouhaha inquiétant.

Enfin, il me faudrait être assez sûr de moi pour arriver à l'éducation globale afin de ne pas couper l'expression corporelle, l'art enfantin et les mathématiques du rythme naturel de la classe.

Si vous voulez m'aider dans mes recherches, je vous demande de critiquer impitoyablement notre manière de travailler.

Gérard RAUD
Ecole de Germond
79 - Champeniers